

RECHERCHES SUR L'ONOMASTIQUE DE KHEMISSA,
ANTIQUE *THUBURSICU NUMIDARUM* (AFRIQUE PROCONSULAIRE),
AUX TROIS PREMIERS SIÈCLES AP. J.-C.*

François BERTRANDY**

Résumé. – À l'appui d'importantes séries épigraphiques, l'étude se consacre à l'examen de la nomenclature des habitants de *Thubursicu Numidarum* (Numidie) sous le Haut-Empire. Dotée d'une population très hétérogène, la cité présente en matière onomastique un important fond libyco-punique qui a rencontré l'apport de noms latins avant même la conquête romaine. Il s'est créé par la suite une mixité linguistique dans l'élaboration des noms, témoignage de leur originalité, d'absence de leur homogénéité et, en outre, de leur intégration dans la société romano-africaine.

Abstract. – In support of important epigraphical series, the study devotes oneself to explain the nomenclature of the residents of *Thubursicu Numidarum* (Numidia) during the Empire. Endowed with a very heterogeneous population, the city presents in onomastical subject an important bottom libyc-punic who meets the contribution of latin names, same before the roman conquest. Consequently it results a linguistic mixing in the elaboration of names, testimony of her originality, absence of homogenization and, in addition, integration in the roman-african society .

Mots-clés. – Numidie, *Thubursicu Numidarum*, onomastique libyco-punique, onomastique latine, pérégrins, citoyens, noms uniques, gentilices, *cognomina*, *supernomina*.

* Je remercie vivement mes amis Marie-Claire Ferriès, François Kayser et Fabrice Delrieux pour leurs remarques pertinentes et nuancées à propos d'un certain nombre de *nomina* et *cognomina* qui constituent le fondement de cette enquête.

** Université de Savoie-Chambéry ; francois.bertrand@nordnet.fr

À l'occasion de l'étude de l'évolution du statut juridique de *Thubursicu Numidarum* (Khemissa), entre les I^{er} et début du III^e siècle de notre ère, qui a vu cette cité passer du statut de *ciuitas* à celui de *municipe*, puis de *colonie*, et afin d'essayer de la comprendre, il avait fallu se pencher sur la nomenclature de ses habitants, mais sans avoir l'occasion d'approfondir véritablement la recherche, si ce n'est l'examen de quelques gentilices¹. Or, ainsi que l'avaient déjà fait remarquer R. Syme et M. Le Glay, les quelque 750 inscriptions latines, dont on dispose pour le site, représentent des séries épigraphiques susceptibles de fournir de précieuses indications sur l'ononastique de cette cité et notamment sur son hétérogénéité². Il y a là l'illustration de la mise en place d'une politique d'intégration des populations autochtones auxquelles Rome a mêlé habilement des apports extérieurs, soit Africains déjà romanisés, soit Romano-italiens.

Ainsi que le montre l'examen de certaines séquences onomastiques³, ces derniers ne furent d'ailleurs pas hermétiques à l'environnement onomastique local. Pour cette raison, afin d'éclairer cette démarche, il a paru opportun de classer la documentation disponible pour tenter de dégager les éléments qui permettent d'établir la composition de la population de cette cité numide.

LES AUTOCHTONES À NOM UNIQUE

En premier lieu, en toute logique, il importe de faire l'inventaire des habitants, appartenant au fond autochtone de la population de *Thubursicu Numidarum*, celui que les Romains ont rencontré en installant leur domination sur la région. À leur contact, les autochtones ont adopté l'expression écrite de leur nom et certaines règles de la nomenclature onomastique romaine⁴.

1. FR. BERTRANDY, « Remarques sur l'évolution du statut juridique de *Thubursicu Numidarum* (Khemissa) en Numidie et de son territoire aux trois premiers siècles de l'Empire » dans PH. RODRIGUEZ éd., *Pouvoir et territoire (Antiquité-Moyen Âge)*, Colloque Saint-Étienne, nov. 2005, Saint-Étienne 2007, p. 17-30 ; *Id* « Familles de *Thubursicu Numidarum* (Afrique Proconsulaire) au Haut Empire romain » dans *Hommages en l'honneur d'Y. Burnand*, Bruxelles 2011, p. 353-364, où sont examinés quelques *stemmata* confectionnés à partir des inscriptions recueillies dans les cimetières de la ville antique, en se fondant sur la proximité des épitaphes les unes par rapport aux autres, ainsi que l'indiquent les lemmes, même sommaires, rédigés par S. Gsell.

2. S. GSELL, CH.-A. JOLY, *Khemissa, Mdaourouch, Announa*, Alger-Paris 1914, p. 31-37, pour une première approche des habitants à partir de l'épigraphie ; R. SYME, « The *Musulamii* and *Thubursicu* » dans *Studies in Roman Economic and Social History in Honor of A.C. Johnson*, Princeton 1951 [1969], p. 113-130 ; M. LE GLAY, *Saturne africain. Monuments*, I, Paris 1966, p. 365-385. Le site a fourni une ample moisson épigraphique publiée par S. GSELL, *Inscriptions Latines de l'Algérie*, I, Paris 1922 (rééd. anastatique), Rome 1965 = *ILAlg* I, 1220-1982. Très peu d'inscriptions nouvelles ont été mises au jour depuis 1922, cf. *AE* 1940, 17 à rapprocher de *ILAlg* I, 1313 ; *AE* 1957, 94 = *AE* 1940, 18, à rapprocher de *ILAlg* I, 1228.

3. Voir FR. BERTRANDY, « Familles de *Thubursicu Numidarum*... », p. 353-364.

4. Une excellente réflexion méthodologique a été apportée récemment sur l'ononastique des « indigènes » en Afrique du Nord par M. DONDIN-PAYRE, « L'expression onomastique de l'identité autochtone en Afrique du Nord antique » dans CL. BRIAND-PONSART dir., *Identités et cultures dans l'Algérie antique*, Rouen-Le Havre 2006, p. 155-177. Elle montre à juste titre que l'identité africaine s'exprimait bien dans le cadre de l'ononastique romaine et que la nomenclature indigène s'était imbriquée dans la nomenclature romaine.

Sur un plan méthodologique, on a pris soin de mentionner non seulement l'onomastique complète des individus, noms et filiations, mais aussi l'invocation ou non aux dieux Mânes et la nature du support des inscriptions, notamment pour les stèles, qui, en Afrique du Nord, sont un bon marqueur chronologique⁵.

TABLEAU 1. – LES « INDIGÈNES » À NOM UNIQUE

Noms	Support/ornement	DMS	datation	références
Aemilius, <i>Baricis f(ilius)</i>	stèle		II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1389
Baliato, <i>Annuto(nis f. ?)</i>	stèle croissant		I ^{er} s.	<i>ILAlg I</i> , 1432
Bali[- -], <i>Muthumbalis f(ilius)</i>	?		I ^{er} s.	<i>ILAlg I</i> , 1433
Bari[c, N]arseli <i>fi(lius)</i>	?	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1434
Barichio, <i>Victoris, Narsanis (fili)</i> , <i>fil(ius)</i>	stèle croissant	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1435
Bari[g]bal, <i>Ianuari filius</i>	?	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1436
Berecbal, <i>Secundi f(ilius)</i>	stèle croissant		I ^{er} s.	<i>ILAlg I</i> , 1438
Berict, <i>Scini (filia)</i> , <i>Frontonis</i> , < <i>I>eptae (fili)</i> , <i>uxor</i>	stèle croissant		I ^{er} s.	<i>ILAlg I</i> , 1582
Birzil, <i>Rogati f(ilius)</i>	stèle croissant		I ^{er} s.	<i>ILAlg I</i> , 1439
Crescens, <i>Anob(alis filius)</i>	bloc		I ^{er} s.	<i>ILAlg I</i> , 1524
Crescentius, <i>Zabulli fil(ius)</i>	stèle croissant	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1525
Festus, <i>Bar(i)bgali(s) (sic)</i>	stèle croissant	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1566
Festa, <i>Barigbalis fi(lia)</i>	stèle double		début II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1567
Festa, <i>Za[b]onis, Baricis (fili)</i> , <i>fi(lia)</i>	stèle double +		début II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1568
Florus, <i>Chanaris f(ilius)</i>	stèle	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1341
Honorata, <i>Mocconis fil(ia)</i>	stèle triple guirlande	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1636
Iadar, <i>Guduis fil(ius)</i>	stèle double croissant	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1634
Iamascai, <i>Numidici f(ilia)</i>	stèle double guirlande	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1635
Ianuaris, <i>Balienis (filius)</i>	stèle triple guirlande	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1636
Iulia, <i>Mitatis f(ilia)</i>	stèle		I ^{er} s.	<i>ILAlg I</i> , 1678

5. Pour les supports et le formulaire des inscriptions, voir les propositions de datation toujours valides de J.-M. LASSÈRE, « Recherches sur la chronologie des épitaphes païennes de l'*Africa* », *Ant. Afr.* 7, 1973, en particulier pour *Cirta*, p. 108-119.

Lucustio, <i>Zabonis fil(ius)</i>	stèle	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1747</i>
Matrona, <i>Mutthumbalis (filia)</i>	stèle couronne		I ^{er} s.	<i>ILAlg I, 1761</i>
Matrona, <i>Naboris fil(ia)</i>	stèle double croissant		I ^{er} s.	<i>ILAlg I, 1762</i>
Metha, <i>Innibalis f(iilius)</i>	petit autel dédicace		II ^e s.	<i>ILAlg I, 1234</i>
Methat, <i>Frontonis f(iilius)</i>	stèle croissant		I ^{er} s.	<i>ILAlg I, 1767</i>
Metthun, <i>Masthara (filius)</i>	stèle	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1768</i>
Mocco, <i>Ianuari fil(ius)</i>	stèle triple guirlande		début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1636</i>
Moza, <i>Sahnaim f(ilia)</i>	stèle croissant		fin I ^{er} s.	<i>ILAlg I, 1901</i>
Mus<t>ius, <i>Saturnini filius</i>	stèle croissant		I ^{er} s.	<i>ILAlg I, 1773</i>
Mustiolus, <i>Magni f(iilius)</i>	stèle double croissant		début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1774</i>
Mustiolus, <i>Zabulli (filius)</i>	? ?	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1977</i>
Naber[a], <i>Balsileci(s) fil(ia)</i>	stèle	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1776</i>
Namgedde, <i>Martinis [filia]</i>	stèle	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1703</i>
Namgedde, <i>Rogati, Chafaris (fili), filia</i>	stèle double guirlande	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1785</i>
Namgidde, <i>Crescentis f(ilia)</i>	stèle croissant	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1783</i>
Namgidde, <i>Labdidis f(ilia)</i>	stèle croissant		I ^{er} s.	<i>ILAlg I, 1784</i>
Namgidde, <i>Sa<t>lucis fili(a)</i>	stèle guirlande	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1417</i>
Nampame	stèle double croissant	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1951</i>
Namfamina, <i>Victorici filia</i>	stèle triple croissant	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1666</i>
Niger, <i>Flori Chanaris f(iilius)</i>	stèle		début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1342</i>
Nina, <i>Baricbal(is) fil(ia)</i>	stèle double croissant	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1423</i>
Ninus, <i>Zabonis (filius)</i>	stèle double croissant	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1787</i>
Numida, <i>Balsillecis f(ilia)</i>	stèle rosace		I ^{er} s.	<i>ILAlg I, 1790</i>
Numidica, <i>A<d>iutor[is ?] f(ilia)</i>	stèle		I ^{er} s.	<i>ILAlg I, 1791</i>
<i>Pulchri uxor</i>				
N[umi]dica	stèle double croissant		I ^{er} s.	<i>ILAlg I, 1792</i>
Paternus, <i>Musti f(iilius)</i>	stèle croissant		I ^{er} s.	<i>ILAlg I, 1806</i>
Rogatus, <i>Barigbali(s) filius</i>	stèle	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1862</i>
Rogatus, <i>Chafaris (filius)</i>	stèle double guirlande	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1785</i>
Sahn(am), <i>Zabon(is) filia (?)</i>	stèle	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1541</i>
Secchun, <i>Satari fil(ia)</i>	stèle	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1713</i>
Spica, <i>Barecbal(i)s f(ilia)</i>	stèle		I ^{er} s.	<i>ILAlg I, 1904</i>
Sumuda, <i>co(n)iugi (Mustioli)</i>	stèle double croissant		début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1774</i>
Thadir, <i>Namphamonis fil(ius)</i>	stèle croissant	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I, 1616</i>

Therefnat, <i>Mitatis filia</i> , <i>Quirini</i>	stèle croissant	I ^{er} s.		<i>ILAlg I</i> , 1913
<i>Thililis (fili) uxor</i>				
Tu[r]u[tia ?], <i>Iad[er]is (filia)</i>	stèle	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1932
Victor, <i>Guduis fil(ius)</i>	stèle double	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1932
Zabo, <i>Ieptantis fil(ius)</i>	?		I ^{er} s.	<i>ILAlg I</i> , 1949
Zabulim	stèle croissant	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1951
Zabul(la), <i>Saturnini filia</i>	stèle		I ^{er} s.	<i>ILAlg I</i> , 1950
Zabullica, <i>Sarroniae fil(ia)</i>	stèle double	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1634

ESCLAVE

Bodin, <i>C. Vesidi Paeti ser(uus)</i>	stèle		I ^{er} s.	<i>ILAlg I</i> , 1440
--	-------	--	--------------------	-----------------------

Cette recension révèle soixante et un personnages, autochtones au nom unique, qui, selon leur filiation, confirment leur statut de pérégrin, c'est-à-dire leur condition d'homme et de femme libre. Bien représentée en Afrique du Nord à l'époque romaine, cette particularité n'est en fait que le reflet d'une pratique attestée de longue date dans l'onomastique carthaginoise et, à la suite, dans l'onomastique numide. Il n'y a donc à relever qu'une continuité dans l'exposition de l'ascendance des individus⁶. Dans cet inventaire, cinq personnages ne donnent pas leur filiation (*ILAlg I*, 1434, 1774, 1951, 1951, 1792), et un seul, Bodin, évoque son statut d'esclave (*ILAlg I*, 1440). Hormis une dédicace adressée à Junon reine par Metha, fils d'Innibal (*ILAlg I*, 1234), qui atteste la volonté du personnage d'honorer les dieux romains, tous les textes se rapportent à des épitaphes. Dans leur quasi-totalité, les noms sont gravés sur des stèles, qui, comme on le sait en Afrique, sont le support privilégié des épitaphes au I^{er} et au début du II^e siècle. De même l'invocation aux dieux Mânes, sur certaines d'entre elles, confirme leur datation à partir du début du II^e siècle⁷.

TABLEAU 2. – L'IMBRICATION DES NOMS

Au plan de l'onomastique proprement dite, cette série épigraphique permet d'établir quelques constatations. En premier lieu, la nomenclature révèle l'imbrication des noms autochtones et des noms latinisés. Sans reprendre systématiquement tous les noms répertoriés, par exemple, des noms latins avec une filiation indigène:

<i>Aemilius, Baricis fil(ius)</i>	<i>ILAlg I</i> , 1389
<i>Festa, Barigbalis fil(lia)</i>	<i>ILAlg I</i> , 1567

6. Voir le constat fait à partir des innombrables inscriptions de *Thugga*, M. KHANOUSSI, L. MAURIN, *Mourir à Dougga*, Bordeaux-Tunis 2002, p. 79-81.

7. J.-M. LASSÈRE, « Recherches sur les épitaphes... », *art. cit.*, en particulier, p. 108-119.

Florus, <i>Chanaris filius</i>)I	<i>ILAlg</i> I, 1341
Honorata, <i>Mocconis filia</i>	<i>ILAlg</i> I, 1636
Iulia, <i>Mitatis filia</i>)	<i>ILAlg</i> I, 1678
Rogatus, <i>Barigbalis filius</i>)	<i>ILAlg</i> I, 1862
Victor, <i>Guduis fil(ius)</i>	<i>ILAlg</i> I, 1932

Ou un nom autochtone précédant la mention d'un père porteur d'un nom latin ou latinisé :

Barigbal, <i>Ianuari filius</i>	<i>ILAlg</i> I, 1436
Berecbal, <i>Secundi filius</i>	<i>ILAlg</i> I, 1438
Methat, <i>Frontonis filius</i>	<i>ILAlg</i> I, 1767
Mus<s>ius, <i>Saturnini filius</i>	<i>ILAlg</i> I, 1773
Mustiolus, <i>Magni filius</i>)	<i>ILAlg</i> I, 1774
Numidica, <i>A(d)iutoris filia</i>)	<i>ILAlg</i> I, 1791
Zabul(la), <i>Saturnini filia</i>)	<i>ILAlg</i> I, 1950

Ensuite, on observe que les noms autochtones se sont latinisés et qu'ils se déclinent au génitif, dans le cadre de la mention de la filiation :

Balsillec –is	<i>ILAlg</i> I, 1790
Baric –is	<i>ILAlg</i> I, 1389, 1761
Chanar –is	<i>ILAlg</i> I, 1341
Innibal –is	<i>ILAlg</i> I, 1234
Iudchad –is	<i>ILAlg</i> I, 1833
Muthumbal –is	<i>ILAlg</i> I, 1433
Namphamo –is	<i>ILAlg</i> I, 1616
Nersan –is	<i>ILAlg</i> I, 1435
Zabo –nis	<i>ILAlg</i> I, 1568, 1678

Cet inventaire témoigne incontestablement, dès le premier siècle, qu'à défaut d'une pratique courante de la langue dans la population, l'usage du latin, langue du pouvoir dominant, donc de l'administration, qui touche presque toutes les couches de la société, est entré dans les mœurs pour désigner les autochtones auprès des autorités romaines⁸. Au point que certains noms subissent une translittération tel Satar, qui devient Satarus et se décline au génitif en Satari (*ILAlg* I, 1713). Mais il y a des résistances, même si la déclinaison pourrait être au génitif comme dans le cas de Moza, *Sahnaim filia*) (*ILAlg* I, 1901). Les autochtones, qui manifestent souvent leur condition d'homme ou de femme libre en mentionnant leur filiation, adoptent donc progressivement les usages onomastiques romains. Tout en confirmant l'imbrication des noms latins et autochtones, c'est-à-dire la mixité onomastique, trois textes, en outre, donnent la filiation sur deux générations antérieures :

8. M. DONDIN-PAYRE, « L'expression onomastique... », p. 157-159.

Barichio, Victoris, Nersanis filii, fil(ius) (ILAlg I, 1435).

Barichio, fils de Victor, fils de Nersan.

Namgedde, Rogati, Chafaris (fili), filia (ILAlg I, 1785).

Namgedde, fille de Rogatus, fils de Chafar.

Niger, Flori, Chanaris (fili), fil(ius) (ILAlg I, 1342).

Niger, fils de Florus, fils de Chanar.

Dans ce dernier cas, il s'agit du fils de Florus, Chanaris *fil(ius)*, *praefectus gentis Numidarum*, fonction exercée vis-à-vis de ses compatriotes par un pérégrin ayant la confiance de Rome, dont l'épithète a été également mise au jour à *Thubursicu Numidarum* (ILAlg I, 1341). En l'absence de l'invocation aux dieux Mânes, ces inscriptions remontent au moins à la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C.⁹.

Ces trois cas se réfèrent à ce qu'on appelle communément la filiation punique, ainsi que cela apparaît, par exemple, sur certaines stèles votives du sanctuaire d'El Hofra à *Cirta*, où sont mentionnés parfois les noms du dédicant, du père et du grand-père¹⁰. Il y a donc là, une permanence onomastique incontestable au début de l'Empire.

Il est intéressant de citer aussi une inscription évoquant une femme et son mari qui possède un nom unique latin et une filiation pérégrine :

Therefnat, Mitatis filia, Quirini Thililis (fili) uxor (ILAlg I, 1913).

Therefnat, fille de Mitatis, épouse de Quirinus, fils de Thililis

En reprenant les noms donnés par la mention du père, l'éventail onomastique indigène s'enrichit encore et, dans ce cas, sont attestés alors près de quatre-vingts noms de personnes. Parmi eux, en outre, il est possible de faire la distinction entre ceux qui appartiennent aux fonds onomastiques numide ou punique. Sur cet aspect, les recherches initiales de H.-G. Pflaum et du regretté J.-M. Lassère restent fondamentales¹¹.

9. En dernier lieu, sur les *praefecti gentis*, voir C. LETTA, « I praefecti di tribu non urbanizzate in Africa », *L'Africa romana* 14, 2002, p. 2012-2019, avec la bibliographie antérieure.

10. FR. BERTRANDY, M. SZNYCER, *Les stèles puniques de Constantine (au Musée du Louvre)*, Paris 1987, n° 5, 22 41, 44, 59, 81, 96, 101, 110, 117, 119.

11. H.-G. PFLAUM, « Remarques sur l'onomastique de *Castellum Celtianum* » dans *L'Afrique romaine. Scripta varia* I, Paris 1978, p. 87-112 ; *Id.*, « Onomastique de *Cirta* » dans *L'Afrique romaine. Scripta varia* I, Paris 1978, p. 161-198, où est donnée, p. 182-183, une liste de noms indigènes ; *Id.*, « Remarques sur l'onomastique de *castellum Tidditanorum* », *BCTH* 10-11 fasc. B, 1974-1975 [1978], p. 9-43 ; J.-M. LASSÈRE, *Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères*, Paris 1997, *passim*.

TABLEAU 3. – LES NOMS LIBYQUES¹²

Le nombre entre parenthèses indique la fréquence du nom.

Annuto	Labdo ou -din	Narsal	Thadir
Birzil	Metha /Mitat (6)	Nabor	Therefnat
Chafar	Mocco (2) ?	Nersan	Turut-ia
Chanar ou is	Moza	Ninus-a (2)	Zabo (4)
Gudu (2)	Mustiolus (2)	Satar	Zabul (2)
Iadar ou-er (2)	Mustus (2)	Satluc	Zabulim
Iamascai	Nabera	Secchun	Zabulla
Iepta ou Ieptan (2)	Namgedde (5)	Sumuda	Zabullica

Dans cette recension, trente-deux noms libyques sont attestés, et certains même plusieurs fois, tels Gudulus, fondé sur la racine Gudu⁻¹³, Iader¹⁴, Iepta¹⁵, Metha¹⁶, Mocco¹⁷, Mustiolus (10 fois à Thubursicu) et Mustius qui ont la même racine Must⁻¹⁸, le nom féminin Namgedde ou Namgidde (NMGDH), incontestablement libyque¹⁹, Mitat (MTT, *RIL*, 774). De même, Nabor, dont la liste a été établie par H.-G. Pflaum²⁰, Nersan, décliné sur le libyque NRSN (*RIL*, 989), Thadir, attesté aussi à Thagaste²¹ et les noms formés sur la racine Zab-, Zabo et

12. Le recours aux indices de J.-B. CHABOT, *Recueil des Inscriptions libyques*, Paris 1940-1941 (ci-après *RIL*) est précieux pour déterminer l'appartenance de certains noms propres à l'onomastique libyque. En dernier lieu, G. CAMPS, « Liste onomastique libyque, nouvelle édition », *Ant. Afric.* 38-39, 2002-2003 [2005], p. 211-257 à la suite de G. CAMPS, « Liste onomastique libyque d'après les sources latines », *REPPAL* 7-8, 1992-1993, p. 39-73. Cependant tous les noms ne sont pas répertoriés et les graphies changent selon les régions et les différences éventuelles de prononciation.

13. Voir pour le recensement de ce nom en Afrique, H.-G. PFLAUM, « Remarques sur l'onomastique de *Castellum Tidditanorum* », *art. cit.*, plus particulièrement p. 27-32. C'est en Numidie qu'il est le mieux représenté, seize fois pour les pérégrins, quarante fois pour les citoyens.

14. Ce nom se rencontre sur des stèles votives de *Cirta* du temps de l'indépendance numide, voir FR. BERTRANDY, M. SZNYCER, *Les stèles puniques de Constantine*, Paris 1987, p. 34, n° 60 ; p. 44, n° 102.

15. G. CAMPS, « Onomastique libyque... », p. 232 sous la forme Iaptha, à *Verecunda* ; p. 233, sous la forme Ieptha à Mactar (Karthago 8, 1957, 77-79).

16. G. CAMPS, « Onomastique libyque... », p. 242, non seulement à *Thubursicu*, mais aussi à Guelaa bou Sba, sur une inscription bilingue néo-punique-latine (*ILAlg* I, 446).

17. J.-M. LASSÈRE, *Ubique populus...*, p. 396 range Mocco parmi les noms thraces. Ce nom pourrait être également gaulois, voir X. DELAMARRE, *Noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique*, Paris 2007, p. 134, qui cite l'inscription de *Thubursicu Numidarum*. Cependant sur la stèle *ILAlg* I, 1636, le grand-père porte un nom africain, Balien, et il y a tout lieu de croire que le personnage est un Africain.

18. H.-G. PFLAUM, « Remarques sur l'onomastique de *Castellum Celtianum* », *op. cit.*, p. 140-143, où est fait un inventaire des noms fondés sur la racine Must- en Afrique du Nord.

19. Voir par exemple, *RIL*, 324, 325, 732.

20. H.-G. PFLAUM, « Onomastique de *Cirta* », *op. cit.*, p. 188-189.

21. G. CAMPS, « Onomastique libyque... », p. 252.

Zabul²². L'esclave Bodin possède un nom libyque (*ILAlg* I, 1440 ; voir *RIL*, 395 BDYN). Bien que très présent en Afrique, le nom Ninus-a ne doit pas être recensé parmi les *cognomina* latins, car il est peut-être numide²³.

TABLEAU 4. – LES NOMS PUNIQUES

Le nombre entre parenthèses indique la fréquence du nom.

Anobal	Baric	Berect	Nampame
Baliato	Baricbal (4)	Innibal	Namphamina
Balien	Barichio	Metthun	Namphamo
Balsillec (2)	Berecbal	Muthumbal (2)	Sacnam/Sahnam

Avec ce tableau, on constate que seize noms appartiennent à la sphère linguistique punique et certains même apparaissent à plusieurs reprises, tels Balsillec²⁴, Baric, Baricbal (ou Barigbal)²⁵ et Muthumbal (MTNBL), largement répandu²⁶, sans négliger les noms bâtis sur la racine Namp-²⁷. Metthun (MTN), équivalent de Mutthun, est également bien attesté²⁸. Le nom Sahnam (*ILAlg*, I, 1541), et ses dérivés Sahnaim (*ILAlg*, I, 1901), Sacnam (*ILAlg*, I, 1535) sont considérés comme étant puniques par Saint Augustin et latinisés à son époque en Sanae ou Sene²⁹.

Au premier siècle de la domination romaine, il est donc avéré que *Thubursicu Numidarum* abritait une importante population numide, dont la nomenclature onomastique libyco-punique est la caractéristique principale. À ces autochtones, depuis le début du premier siècle, sont venus se mêler probablement quelques colons romains qui introduisirent leurs gentilices et leurs *cognomina*. Mais surtout les autochtones n'ont pas hésité à introduire dans leur nomenclature

22. Au sujet de l'exemple cirtéen de ce nom, voir H.-G. PFLAUM, « Onomastique de *Cirta* », *op. cit.*, p. 189-190.

23. H. SOLIN, O. SALOMIES, *Repertorium nominum gentilium et cognominum latinorum*, Hildesheim-Zürich-New York, 1996, ne le prend pas en compte ; voir *RIL*, 632 NINL à La Meskiana ; H.-G. PFLAUM, « Onomastique de *Cirta* », *op. cit.*, p. 183, le considère comme libyque.

24. Le nom est attesté à *Cirta* B'LSK, FR. BERTRANDY, M. SZNYCER, *Les stèles puniques de Constantine*, Paris 1987, p. 40, n° 84.

25. On retrouve des noms dérivés de la racine BRK sur des stèles votives de *Cirta*, voir par ex. FR. BERTRANDY, M. SZNYCER, *Stèles puniques...*, p. 27, n° 31 ; p. 37, n° 73.

26. En Numidie, voir *ILAlg* I, 233, à Calama, 2822, à Madaure, à *Cirta*, FR. BERTRANDY, M. SZNYCER, *Stèles puniques...*, p. 23, n° 13 ; p. 40, n° 83 ; p. 46, n° 107.

27. Sur les noms dérivés de la racine Namp-, H.-G. PFLAUM, « Onomastique de *Cirta* », *op. cit.*, p. 183-187.

28. Ce nom punique est bien répertorié. Voir *RIL*, 522, 596, 609, 910 (Est algérien, région de Souk Ahras). On le retrouve à Guelaa bou Atfane (*ILAlg* I, 577) et sur les stèles votives de *Cirta*, voir FR. BERTRANDY, M. SZNYCER, *Stèles puniques...*, p. 23-24, n° 18 ; p. 39, n° 83 ; p. 50, n° 127.

29. Voir le commentaire par S. Gsell de l'inscription *ILAlg*, I, 918 ; Saint Augustin, *Epist.*, 16,2, à propos du nom d'une martyre chrétienne, Sanae.

des noms latins, dans le cadre d'une imbrication que révèle la latinisation de la dénomination des habitants de la région. Ces derniers se sont laissés séduire par l'adoption de noms latins aux côtés des noms « indigènes » de leur onomastique (voir *infra*)³⁰.

TABLEAU 5. – LES NOMS LATINS UNIQUES USITÉS PAR LES INDIGÈNES

Le nombre entre parenthèses indique la fréquence du nom

Adiutor	Ianuaris (3)	Mussus	Secundus
Crescens	Iulia	Niger	Spica
Crescentius	Lucustio	Paternus	Victor
Festus -a	Magnus	Rogatus (3)	
Fronto	Martis ?	Sarronia (gentil.)	
Honorata	Matrona	Saturninus (2)	

En présentant vingt-et-un noms, le tableau ci-dessus démontre l'usage fréquent des noms latins uniques par les habitants de *Thubursicu Numidarum*, pour la plupart assez communs dans l'onomastique romaine. Il se pourrait cependant qu'un certain nombre d'entre eux soient simplement des noms de traduction, tels Magnus, Niger, Rogatus, Saturninus³¹ ou Secundus. Le nom Scinus (*ILAlg* I, 1582) n'est pas répertorié parmi les noms uniques latins³².

Cet inventaire onomastique souligne donc la place importante d'une population numide, partiellement puniciisée, qui constitue le fonds du peuplement de la cité de *Thubursicu Numidarum*. L'acquisition de la citoyenneté romaine par un certain nombre de ses habitants pérégrins et la venue des Romano-Italiens ne font pas disparaître l'attachement aux noms traditionnels, et ils montrent parallèlement l'adoption progressive des noms latins uniques. Indifféremment, un père ayant un nom latin donne à son fils un nom « indigène » ou un fils reçoit de son père, porteur d'un nom « indigène », un nom latin.

On fera une place particulière pour Chrysis, épouse de Postumius Peculiaris (*ILAlg* I, 1839 sur une stèle double), dont le nom unique grec indique qu'elle était probablement pérégrine.

30. M. DONDIN-PAYRE, « L'expression onomastique... », p. 167-168.

31. Comme l'a bien noté Y. LE BOHEC, « L'onomastique de l'Afrique du Nord sous le Haut-Empire et les *cognomina* dits africains » dans *L'Afrique romaine (I^{er} siècle avant J.-C. début V^e siècle après J.-C.)*, Pallas 68, 2005, p. 219-237, plus précisément p. 225-228, les noms Rogatus et Saturninus ne sont pas spécifiquement africains.

32. H. SOLIN, O. SALOMIES, *Repertorium...*

LA NOMENCLATURE DES CITOYENS ROMAINS

Dans un premier temps il faut dresser l'inventaire des gentilices attestés à *Thubursicu Numidarum*. Le nombre entre parenthèses indique la fréquence du gentilice au-delà de cinq mentions. Cependant se pose le problème de l'origine des gentilices rencontrés dans la cité. Sans refaire tout l'historique de la nomenclature des citoyens romains en Afrique, il est possible de dégager quelques certitudes. En premier lieu, il faut prendre en compte la venue de Romano-italiens dans cette région et en Numidie d'une façon générale, avant même la conquête.

Ensuite, l'action des magistrats romains, puis de certains empereurs (par exemple, Auguste pour les *Iulii*, Claude pour les *Claudii*, plus rares, Vespasien pour les *Flavii*, Trajan pour les *Vlprii*, voir *infra*) qui ont accordé la citoyenneté à des Africains est incontestable, notamment en raison de leur loyauté précoce ou de services rendus à Rome.

Enfin, il est avéré désormais que les indigènes pouvaient choisir leurs gentilices et leurs *cognomina* sans avoir à l'esprit, surtout à partir du II^e et du III^e siècle, un nom particulier se rapportant à l'histoire de la République ou de l'Empire³³.

C'est ce qu'il importera de déterminer.

33. Sur ces remarques préliminaires, voir en particulier les réflexions pertinentes de M. DONDIN-PAYRE, « L'expression onomastique... », p. 155-177 (en particulier p. 167-177), avec les renvois, entre autres, aux travaux de H.-G. Pflaum, de J.-M. Lassère et le volume édité par M. KHANOSSI, L. MAURIN, *op.cit.*

TABLEAU 6. – LES GENTILICES DE *THUBURSICU NUMIDARUM*

Aedinius	Cornelius (17)	Laberius (14)	Pompeius
Aelius	Curtius	Laelius	Pomponius
Aemilius (17)		Laevinius	Postumius (33)
Agentius	Decimius	Larcius	Proculeius
Agrinius	Didius	Latinius	Propertius
Agrius	Dionysius	Licinius	
Ancharius	Domitius (11)	Livius	Rubellius
Anicius		Lurius	
Annius	Egnatius	Luxius	Sallustius
Antonius	Ennius		Salvidenus
Apronius		Macrinus	Seius
Apros(ius)	Fabius (11)	Manilius	Septimius
Apuleius	Fabricius	Manlius	Servilius
Aquilius	Fadius	Marcus	Sextilius (7)
Arisius	Falcus (9)	Marius	Silius (13)
Arius	Farsuleus	Memmius (6)	Sittius
Artorius	Felicius	Modius	Sulpicius
Aterius	Firmius	Munacius	
Avianus (7)	Flavius (10)	Muttius	Tadius
Aurelius	Furfanius		Tertinius
	Furius (8)	Naeuius (7)	Titianus
Bullatius		Nonius	Tuccius
	Gabinus (9)	Nepotius	Tullius
Caecilius (26)	Gargilius	Numisius	
Caelius	Gellius (19)	Nunius	Valerius (6)
Caerelius (8)	Geminus	Obstorius	Vasidius (Vesidius)
Caesennius	Genucius	Octavius	Veratius
Calpurnius (16)		Oppius	Vetidius (10)
Caninius	Helvius		Veturius
Cassius	Herrenius (10)	Paccius	Vibius (10)
Cellius	(H)umanus	Paetinius	Victorius
Cestius		Passenius	Vincentius
Claudius	Ianuarius	Pescennius	Vinicius
Clodius	Irius	Petronius	Vlpius (7)
Cluvius	Iulius (92)	Petteius	Vmbrius
Coponius	Iunius (27)	Plotius (7)	Volusius

Ainsi ce sont 132 gentilices qui ont été répertoriés. Si l'on procède à un examen quantitatif de ces noms, on observe sans surprise que les *Iulii* sont de loin les mieux représentés avec 92 mentions. Ici comme ailleurs dans le monde romain occidental, doit être soulignée la politique d'octroi de la citoyenneté aux Africains par César ou par Auguste dans le cadre d'une intégration souhaitée et parfois en remerciement pour services rendus. Loin derrière viennent les *Postumii* (33 attestations) qui pourraient être reliés, sans certitude aucune, au sénateur du milieu du II^e siècle Publius Postumius Romulus (*JLAlg* I, 1290)³⁴. Mais ici en l'occurrence, il s'agit, parmi eux, d'une famille indigène qui a reçu la citoyenneté romaine au début du II^e siècle³⁵. Les *Iunii* (27 occurrences), dont le gentilice a été introduit très tôt en Afrique, dès l'époque tibérienne, appartiennent pour l'essentiel au II^e siècle et certains sont explicitement inscrits dans la tribu Papiria, celle de l'empereur Trajan (voir *infra*)³⁶. Les *Caecilii* (26 mentions) sont bien partagés entre les I^{er} et II^e siècles. Quelques-uns de leurs représentants sont inscrits dans la tribu Quirina, celle des Julio-Claudiens et des Flaviens (voir *infra*).

Plus en retrait, formant un groupe homogène, sont à signaler les *Gellii*, les *Aemilii*, les *Calpurnii*, les *Laberii* et les *Silii*.

Les *Gellii* (19 mentions) sont porteurs d'un gentilice italien (Campanie, Latium) introduit très tôt en Afrique. Même si les inscriptions ne donnent pas le nom de leur tribu d'appartenance, l'absence de l'invocation aux dieux Mânes et le formulaire très laconique des épitaphes garantissent une datation haute de ces personnages. Ce qui frappe encore, ce sont les nombreuses alliances nouées par les membres de cette famille avec d'autres familles de *Thubursicu Numidarum*, tels les *Aemilii*, les *Falcii*, les *Farsulei* et les *Vetidii*³⁷.

Les *Aemilii* (17 attestations) apparaissent sur des stèles qui ont toutes été mises au jour proches les unes des autres dans le cimetière Est de la ville antique. Si une partie de leurs ancêtres ont pu recevoir la citoyenneté de Marcus Aemilius Lepidus le triumvir, ils ont vécu entre le I^{er} et le II^e siècle (voir *infra*)³⁸.

Quant aux *Calpurnii* (16 occurrences), si l'on s'en réfère à la datation des inscriptions ils appartiennent pour l'essentiel au II^e et même au début du III^e siècle. Quoi que l'on puisse faire remonter l'introduction de ce gentilice au consul de 111 av. J.-C. Lucius Calpurnius Bestia, lors de la guerre contre Jugurtha³⁹, il semble qu'il faille retenir plutôt l'action de deux proconsuls homonymes dans l'octroi de la citoyenneté romaine dans la province au cours du I^{er} siècle de notre ère. Il s'agit de Lucius Calpurnius Piso, gouverneur en 39-40 et de Lucius Calpurnius Piso, proconsul en 69-70 au moment de la prise du pouvoir par Vespasien. D'ailleurs le *praenomen* Lucius est attesté six fois dans les textes⁴⁰.

34. Cf M. CORBIER, « Les familles clarissimes d'Afrique Proconsulaire » dans *Epigrafia e ordine senatorio*, II, *Tituli*, 5, 1982, p. 736. Malheureusement l'inscription est fragmentaire et l'origine du sénateur de *Thubursicu Numidarum* n'est donc pas assurée.

35. Voir FR. BERTRANDY, « Familles de *Thubursicu Numidarum*... », p. 361.

36. Voir FR. BERTRANDY, « Familles de *Thubursicu Numidarum*... », p. 360-361.

37. Sur ce gentilice, cf. FR. BERTRANDY, « Familles de *Thubursicu Numidarum*... », p. 359.

38. Voir FR. BERTRANDY « Familles de *Thubursicu Numidarum*... », p. 356-357.

39. E. BADIEN, *Foreign clientelae*, Oxford 1958, p. 258

40. B.E THOMASSON, *Fasti africani. Senatorische und ritterliche Amtsträger in den römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diokletian*, Stockholm 1996, p. 34, n°29 ; p. 42, n°45.

L'origine italienne des *Laberii* est incontestable. On en retrouve notamment la trace à *Lanuuium* dans le Latium et il a été possible de reconstituer à partir de stèles exhumées dans deux cimetières de *Thubursicu Numidarum* deux *stemmata* explicites sur quatre générations, entre le I^{er} et le II^e siècle qui manifestent l'influence de ces personnages dans leur cité mais aussi à *Sicca Veneria* dans le cadre de magistratures municipales⁴¹.

Enfin il faut dire un mot des *Silii*, mentionnés treize fois, soit le tiers de tous les *Silii* répertoriés en Afrique du Nord. Là encore, la proximité des stèles dans le cimetière oriental de *Thubursicu Numidarum* a permis de reconstituer un *stemma* sur trois générations qui confirme la récurrence de ce gentilice dans la cité. Originaire du Picenum, à *Thubursicu Numidarum* ce nom est inscrit dans la tribu Quirina (*ILAlg I*, 1899), mais les stèles datent toutes du II^e siècle⁴².

Donc au peuplement originel du territoire de la cité de *Thubursicu Numidarum* est venue s'agréger une population de Romano-Italiens, dont on peut affirmer qu'elle est le fruit d'une immigration qu'il faut relier, au lendemain de la victoire de César à *Thapsus* (46 av. J.-C.), à la création de la province de l'*Africa noua* et à l'élévation d'un certain nombre d'autochtones à la citoyenneté romaine. Ainsi pourrait s'expliquer la présence du gentilice Sallustius, porté par deux femmes sur des inscriptions datées du II^e et du IV^e siècle, descendantes de personnages qui pourraient avoir obtenu la citoyenneté romaine du premier proconsul de l'*Africa noua*, en 46 av. J.-C., Caius Sallustius Crispus⁴³. De même le gentilice Aemilius fut attribué en partie à des Africains lors du proconsulat de Marcus Aemilius Lepidus sur l'*Africa uetus* et l'*Africa noua* (40-36 av. J.-C.). Ce dernier, en effet, dans le cadre de la compétition avec Octavien a cherché à se doter d'une clientèle africaine⁴⁴.

Cependant, à partir du règne de Trajan, ainsi que le révèle la documentation, on doit admettre sinon un nouvel apport de population, du moins la romanisation accélérée de la population numide. Cette affirmation repose sur le constat de l'existence à *Thubursicu Numidarum* de deux tribus, quand ils veulent bien les mentionner, dans lesquelles se répartissent les citoyens romains. Il s'agit des tribus Quirina, celles des Julio-Claudiens et des Flaviens et Papiria, celle de l'empereur Trajan.

Dressons la liste de ces gentilices à l'aide de deux tableaux. L'astérisque indique une inscription du gentilice dans l'une ou l'autre tribu.

41. Sur ce gentilice, FR. BERTRANDY, « À propos des *Laberii* de *Thubursicu Numidarum* (I^{er}-II^e siècles ap. J.-C.) », *Ant. Afr.* 32, 1996, p. 45-56, et aussi les liens entre les *Laberii* de *Lanuuium* et les *Brutti Praesentes* au II^e siècle.

42. Voir FR. BERTRANDY, « Familles de *Thubursicu Numidarum*... », p. 362.

43. *Bel. Afr.*, 17 ; Ap., *Bell. ciu.*, 2, 100 ; 4, 53 ; Cass. Dio, 43, 9 ; en dernier lieu, voir FR. BERTRANDY, « Le proconsulat de Salluste en *Africa noua* : ombres et lumières », *Latomus* 64, 2005, p. 33-48.

44. FR. BERTRANDY, « Recherches sur les *Aemilii* d'Afrique Proconsulaire et de Numidie », *AncSoc.* 25, 1994, p. 189-210. Voir aussi, pour la carrière de Lévide, A. ALLÉLY, *Lévide le triumvir*, Bordeaux 2004.

TABLEAU 7. – LES GENTILICES INSCRITS DANS LA TRIBU QUIRINA

Avianius	Laberius
Aurelius	Pompeius*
Caecilius	Pomponius
Fabius	Seius
Fadius	Silius
Gabinius	Tullius*
Iulius*	

TABLEAU 8. – LES GENTILICES INSCRITS DANS LA TRIBU PAPIRIA

Aedinius	Pescennius
Calpurnius	Pompeius*
Cornelius	Postumius
Ennius	Tullius*
Iulius*	Vetidius
Iunius	Vinicius
Paetinius	[- -]ius Aufidianus

Les gentilices Iulius, Pompeius et Tullius sont inscrits indifféremment dans l'une et l'autre de ces deux tribus. En revanche, sont attestées en un unique exemplaire la tribu Palatina, dans laquelle est répertorié le gentilice Vasidius (*ILAlg I*, 1223) et la tribu Fabia à laquelle appartient un Iulius (*ILAlg I*, 1659). Sur l'ensemble des gentilices recensés, c'est-à-dire 125 noms (voir la liste *supra*), vingt-sept personnes pour treize gentilices sont inscrites dans la tribu Quirina et vingt-quatre individus, pour treize gentilices (plus un gentilice incomplet), dans la tribu Papiria. Cette observation permet alors de constater, semble-t-il, que deux phases de promotion sinon de peuplement ont affecté successivement la cité de *Thubursicu Numidarum*. En vertu de ce que l'on sait de l'immigration italienne à la fin de la République et au début de l'Empire en Afrique du Nord, on envisagera que les citoyens inscrits dans la tribu Quirina appartiennent à un peuplement qui remonte à la fin de la République, au début de l'Empire⁴⁵. Bien qu'il soit admis que Vespasien a accordé la tribu Quirina à ses fondations municipales, l'élévation de *Thubursicu Numidarum* au rang de municipe ne date que de Trajan (voir *infra*). Il est donc possible de faire remonter à la première moitié du I^{er} siècle de notre ère les citoyens romains

45. Voir par exemple, P.A. BRUNT, *Italian Manpower (225 B.C.-14 A.C.)*, Oxford 1971, p. 234-265 ; J.-M. LASSÈRE, *Ubique populus...*, p. 606-607.

inscrits dans la tribu Quirina, à moins qu'il y ait eu quelques migrants venus de municipes flaviens, tels *Ammaedara* (Haïdra), Madaure (M'daourouch), *Bulla Regia* (Hammam Jerraji) *Hippo Regius* (Annaba)⁴⁶.

Cependant, en dépit de l'absence de la mention de la tribu et parce que les stèles, comme il a été vu *supra*, sont datées pour l'essentiel du I^{er} siècle de notre ère, peuvent être rattachés à un peuplement du début de l'Empire les gentilices Caecilius, Caesennius, Clodius, Cornificius, Curtius, Didius, Falcius, Gellius, Manilius, Naevius, Numisius, Sittius, Tadius, Valerius et Vibius.

Cela correspond à l'époque où *Thubursicu* et son territoire ne sont pas encore organisés selon les critères juridiques romains. Les indigènes sont membres d'une *gens* ou tribu à la tête de laquelle se trouve un *princeps gentis*, tel *Florus*, *Chanaris f(i)lius*, qui a été *princeps gentis Numidarum* (*ILAlg* I, 1341) à la fin du I^{er} siècle⁴⁷. Mais on ne peut exclure que des immigrés venus d'Italie se soient mêlés à la population autochtone. Ainsi, en raison de la romanisation progressive de la population, à défaut d'une latinisation très avancée, s'expliquerait l'octroi du statut de *ciuitas*, attesté par l'épigraphie (*ILAlg* I, 1239, 1244).

Par la suite, la mention de la tribu Papiria, la tribu de l'empereur Trajan, l'invocation aux dieux Mânes et le support des inscriptions (stèle ou autel) permettent de dater ces habitants du II^e siècle au moins et il faut rattacher à ce siècle les gentilices, Artorius, Aterius, Aurelius, Avilius, Caerelius, Furfanius, Furius, Helvius, Herrenius, Servilius, Sextilius, Silius et Vlpus. En effet, cette seconde série de gentilices est à relier à l'évolution juridique de *Thubursicu*, qui passe au milieu du règne de Trajan du statut de *ciuitas* à celui de municipe (*ILAlg* I, 1240, 1237)⁴⁸.

Cette promotion s'est traduite par l'octroi de la citoyenneté à des Numides qui en raison de leur intégration prirent le *praenomen* et le gentilice de l'empereur, Marcus Vlpus.

46. J. GASCOU, *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique Proconsulaire de Trajan à Septime Sévère*, Rome 1972, p. 29-35 ; Y. THÉBERT, « La romanisation d'une cité indigène d'Afrique : *Bulla Regia* », *MEFRA* 85, 1973, p. 247-310.

47. Sur les *praefecti gentis*, voir C. LETTA, *art. cit.*, p. 2012-2019 qui renvoie à la bibliographie antérieure.

48. Sur tout cet aspect, voir FR. BERTRANDY, « Remarques sur l'évolution du statut juridique de *Thubursicu Numidarum*... », p. 17-30.

TABLEAU 9. – LISTE DES VLPII

Noms	support	DMS	Datation	Références
(Vlpius?) Crementius	autel	+	II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 4006
M(arcus) Vlpius Dativus	stèle		fin I ^{er} -II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1938
Vlpius Ecletus	stèle	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1939
M(arcus) Vlpius Forensis	stèle	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1940
M(arcus) Vlpius Eufrosynus	autel	+	II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1941
M(arcus) Vlpius Eufrosynus Iunior	autel	+	II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1941
Vlpius Eufrosyna	autel	+	II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1941
M(arcus) Vlpius Gudulus	stèle	+	début II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 1939
Vlpius Hilarus	autel	+	II ^e s.	<i>ILAlg I</i> , 4006

Répertorié neuf fois et présent à plusieurs reprises sur la même stèle, ce gentilice précédé du *praenomen* Marcus (cinq fois), celui de Trajan, n'est cependant jamais accompagné de la mention de la tribu Papiria, qui est celle de ce prince. La présence du *cognomen* indigène Gudulus atteste ce que les Numides doivent à Trajan pour la promotion de leur statut juridique personnel. Des affranchis ont peut-être aussi profité de ces promotions. En effet le surnom grec Eufrosinus -a (trois mentions) indique que son porteur a vraisemblablement une origine libertine⁴⁹.

Pour terminer l'examen des noms des citoyens, il faut s'arrêter sur quelques gentilices rares. En premier lieu, on prendra, l'exemple du gentilice Ancharius, évoqué par une inscription, gravée sur une grande stèle et datée du début du II^e siècle (*ILAlg I*, 1404). Quintus Ancharius Numidicus porte en effet un *nomen* plutôt rare en Afrique du Nord, en tout cas unique dans

49. H. SOLIN, *Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch*, I, Berlin-New York 1982, p. 430-431, qui selon son recensement montre que ce nom est largement répandu chez les esclaves et les affranchis entre les I^{er} et III^e siècles. Dans la première moitié du II^e siècle, est même attesté, à Rome, un *M(arcus) Vlpius, Aug(usti) lib(ertus), Eufrosinus* (*CIL VI* 8555).

la partie occidentale de la Proconsulaire et notamment en Cirtéenne. Cependant le *nomen* Ancharius se trouve employé en tant que *cognomen* dans le nom du proconsul d'Afrique et patron de *Lepcis Magna*, Quintus Manlius Ancharius Tarquinius Saturninus, originaire d'Étrurie, en poste en 72-73, sous le règne de Vespasien. La similitude des prénoms et du nom laisserait envisager que cet indigène, ou un de ces ancêtres, a reçu la citoyenneté de ce proconsul, lors de son gouvernement de la province⁵⁰.

Ensuite, la mention du gentilice Dionysius, graphie Zyonysius (*ILAlg* I, 1742), porté par Dionysius Speratus, met en avant la latinisation d'un nom grec d'esclave (?), devenu un gentilice suivi d'un *cognomen* latin⁵¹.

Le cas du gentilice Irius, porté par une femme, Iria Saturnina, sur une stèle du I^{er} siècle, (*ILAlg* I, 1642), renvoie à un nom italien importé, rare en Afrique du Nord, attesté cependant en Cirtéenne, à *Cirta* (*ILAlg* I, 1236) et notamment à *Thibilis* (*ILAlg* II, 5329-5330)⁵².

Enfin, Luxius est un gentilice très rare également, qui n'apparaît qu'à *Thubursicu Numidarum* (*ILAlg* I, 1827). Il est porté par une femme, Luxia Catta, épouse d'un Lucius Postumius Asinarius⁵³.

Les cas qui viennent d'être évoqués illustrent la richesse et la diversité de l'onomatistique de la cité numide.

LES COGNOMINA

Pour conclure cet examen onomastique, il convient de se pencher maintenant sur l'ensemble des *cognomina* portés par les citoyens romains résidant à *Thubursicu Numidarum*.

TABLEAU 10. – LES COGNOMINA DE *THUBURSICU NUMIDARUM*

Le nombre entre parenthèses indique la fréquence du *cognomen*. Les *cognomina* incomplets ou à la lecture incertaine, tel par exemple Giel[- -] ? pour Iulia Giel[- -] ? (*ILAlg* I, 1654), n'ont pas été retenus.

Abascantus	Aesabia	Angina	Anionila	Antoninus	Apolaustus
Arbuscula	Aristo	Asinarius	Asprenas (2)	Augend-	Augustalis(2)
Aureola	Auxitico	Avitus		Baliatho	Barbarus
Baric (2)	Bellicus (6)	Benignus	Berechbal	Blanda	Bona (3)
Bonosa	Buturarius		Caelianus (3)	Candida	Cannaeus
	Canusianus	Capito	Cassia	Castus/a (2)	Castulus/a (2)

50. Sur ce proconsul, voir B.E. THOMASSON, *op. cit.*, p. 11, p. 43, n° 47. Il fut consul suffect en 62.

51. Ce *nomen* est considéré comme un gentilice par H. SOLIN, O. SALOMIES, *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim-Zürich-New York 1994, p. 69. Il est attesté dans le *CIL* III 2020.

52. Voir H. SOLIN, O. SALOMIES, *Repertorium...*, p. 97.

53. Il est considéré comme un gentilice par H. SOLIN, O. SALOMIES, *Repertorium...*, p. 108.

Catamilla	Catta	Celer (4)	Celsinus/a (3)	Celsus (2)	Certus
Chelido	Cinnas	Cirenius	Cirenus (2)	Cittina	Citus
Clemens (4)	Colomba	Colonicus	Concessa	Cornelianus	Cornelius (2)
Crementius	Crescens (8)	Crescentianus	Crispinus		Dativus (5)
Datulus	Datus	Decianus	Donatianus	Donatus (4)	Donatula
Dunamius		Echionis	Eclectus	Eginus	Epicrates
Eufrosynus/a(3)	Eutyces	Extricatus		Faustinus/a (2)	Felicla
Felix (13)	Festus/a (17)	Fidelis	Fidus (2)	Firma	Flacilla
Flaccus (2)	Flaminalis (5)	Flaminica	Flaminus	Flavia	Florus/a (3)
Fortunatus/a(15)	Frontacianus	Frontilla (3)	Frontinus	Fronto (6)	Fructus
Gaia	Galli-	Gallicus (2)	Gargilian-	Gemellus	Gemina
Geminus	Geminus	Gentilis	Germanus (2)	Gratus	Gudulus (3)
Gumina		Helena	Helpis	Heres	Hilara
Homulus	Honoratianus	Honoratus/a(16)	Horatus	Hospes	Hospita
Hospitalis	Hyacinthus		Ianuaris/a (6)	Ingenuus/a (2)	Iucunda
Iudchad	Iulia	Iunonia	Iunior (2)	Iustus	Iuvenalis
	Laetus/a (4)	Laome	Largus	Lascivus	Liberata
Licinia	Lorganus ?	Luceia	Lucisca	Lucustina (2)	Lupus (2)
	Macer	Macrinus (2)	Macus	Magnus	Maia
Maiorica	Manrusius	Marcellinus (2)	Marcellus/a (5)	Marciana	Marisa
Martialicus	Martialis (3)	Martinus	Massa	Maternus	Matilia
Matrona (14)	Matronica (2)	Matutinus	Maurusius	Maximus/a (4)	Meridianus (2)
Messalinus	Minna	Mitatis	Modestianus	Monnula	Munda
Murronianus	Must-	Mustiaca (5)	Mustela	Mustiolus/a (5)	Musulamus
Muthunim	Namnio	Namphamo/e (3)	Nannaricus	Naso	Natalis
Nemessus	Nepotia	Nobilis	Novellus/a (4)	Numidicus/a (5)	Nummus
	Optatus/a (4)		Paetina	Paetus (5)	Pastor
Paternus	Patroclus	Paulus/a (2)	Peculiaris	Peregrinus	Pertenax
Pescennianus/a(2)	Petteius	Pia	Pietas	Placidus	Pollitta
Pompeianus	Pompeius	Postumus/a (2)	Potita	Praesens	Primus/a (2)
Primigenius (2)	Primulus/a (2)	Priscilla	Priscus (6)	Privata (2)	Proculus/a (8)
Probus		Prudens	Pudens (4)	Pudentilla	Pulcher (2)
Pulych	Pusinna		Quarta	Queta	Quinta

Quintasius		Rabira	Restituta	Rogatianus (2)	Rogatus (13)
Romanus/a (6)	Romulus	Rosarius (2)	Rufinus (10)	Rufus (3)	Rurentius
Rusticus	Rutilius		Sacnam	Sagaris	Saturninus/a(37)
Saturus/a (3)	Secundinus	Secundus (9)	Sedatianus	Sedatius (2)	Sedatus
Seddena	Sene	Serenitanus	Servilianus	Servilius	Sextianus
Sextulla	Silicianus (2)	Silicus	Silvanus (3)	Sinnus	Sissoi
Solutor	Soricio	Speratus	Spesina	Successa	Susrinna
	Talaris	Terminalis	Tertullinus	Tertullus/a (4)	Thallianus
Tirentia		Valens	Valentina	Varus	Venusta
Verianus	Vetidianus(2)	Veturius(2)	Vibullus	Vicana	Victor/ia (12)
Victoricus (4)	Victorina (2)	Vigel (2)	Villatica (3)	Vitalis (2)	Vitullus
Vrbanilla	Vrbanus/a (4)	Vrbicus/a (4)		Zaba (2)	Zabullus
Zanullus	Zobicus				

Ainsi dans la vieille cité numide, sont répertoriés 280 *cognomina*. On retiendra, dans l'ordre alphabétique, les surnoms au-delà de cinq mentions.

Ainsi Festus/a est attesté à 17 reprises, Fortunatus/a l'est 15 fois, Fronto six fois, Honoratus/a 19 fois, Ianuarius six fois, Marcellus/a 5 fois, Mustiacus et Mustiolus/a, deux *cognomina* indigènes, à cinq reprises chaque fois, Numidicus/a 5 fois, Paetus 5 fois, Priscus 6 fois, Proculus/a 8 fois, Rogatus à 13 reprises, Romanus/a 6 fois, Rufinus 10 fois, Saturninus 37 fois, Secundus, 9 fois, Victor/ia à 12 reprises.

À la lumière de cet inventaire, il apparaît que quatre *cognomina* ressortent et témoignent de leur popularité non seulement à *Thubursicu Numidarum*, mais en Afrique en général et dans le reste de l'Empire. Ce sont Saturninus, Festus, Honoratus et Fortunatus⁵⁴.

LES CITOYENS ROMAINS DOTÉ D'UN *COGNOMEN* AUTOCHTONE

À l'inventaire des noms autochtones ci-dessus, il convient d'ajouter aussi les *cognomina* africains portés par des citoyens romains, témoignage incontestable, au-delà de la conquête romaine, du maintien d'une dénomination africaine et principalement libyque.

On ne donnera que le numéro de renvoi dans les *ILAlg* I.

54. Y. LE BOHEC, « L'onomastique de l'Afrique romaine sous le Haut-Empire... », p. 217-239, notamment le tableau p. 229.

TABLEAU 11. – LES CITOYENS ROMAINS PORTEURS D'UN *COGNOMEN* AUTOCHTONE

Aemilia Numidica	1470	Furia Namphame	1592	Laberia Mustela	1731
Q. Ancharius Numidicus	1404	M. Herrenius Gumina (?)	1618	Livia Zaba, <i>uxor</i> Mitani	1743
C. Avillius Musulamus	1426	Quintus Iulius Namnio (?)	1660	Luria Numidica	1540
Caec(i)lius Baric	1733	M. Iulius Vigel	1672	Plotius Namphamo	1813
Cassius Gudulus	1493	C. Iulius Zobicus	1673	(Postumius) Baliatho	1833
Cestia Turutia	1367	Iulia Mitatis	1678	Q. Postumius Iudchad	1830
L. Clodius Namphamo	1502	Iulia Monnula	1690	Postumia Mustacia	1893
C. Cornelius Vigel	1518	Iulia Mustacia	1691	M. Sextilius Buturarius	1888
Domitia Mustacia	1537	Iulia Numidica	1585	Sextilia Chelido (?)	1890
Fabius Gudulus	1543	Iulia Numidica	1692	Valeria Mut(h)unim	1444
Fabricius Zannulus	1549	Iulia Pusinna	1658	M. Vetidius Mustiolus	1355
M. Furfanius Zabullus	1585	Iulia Sacnam	1535	Vetidius Mustius	1355, 1357
L. Furius Mustiolus	1591	Iunia Za[ba]	1719	Vetidia Mustiola	1366
M. Furius Mustiolus	1592	M. Laberius Mustiolus	1726	M. Vlpus Gudulus	1939

Ainsi quarante-deux textes, datés pour l'essentiel du début du II^e siècle ou du courant de ce siècle, évoquent vingt-quatre gentilices qui appartiennent, pour la plupart, à la fin de la République et au début de l'Empire, tels Aemilius, Avillius, Caerelius, Cassius, Clodius, Cornelius, Domitius, Fabius, Furius, Iulius, Laberius, Sextilius, Valerius⁵⁵.

Une première observation s'impose : les citoyens n'hésitent pas à utiliser le *cognomen* ethnique latinisé Numidicus-a (cinq fois), tels Quintus Ancharius Numidicus ou Iulia Numidica. Porté par Caius Avillius au II^e siècle, l'emploi du *cognomen* Musulamus, est encore plus explicite, puisque la région de *Thubursicu Numidarum* fut au cœur du soulèvement des Musulames conduit par Tacfarinas (17-23 ap. J.-C.), alors que les terres de parcours de cette tribu semi-nomade étaient situées entre le massif de l'Aurès et les cours supérieurs du *Muthul* et du *Bagrada*⁵⁶.

Il faut ensuite faire la distinction entre les *cognomina* libyques et puniques.

55. Voir J.-M. LASSÈRE, *Ubique populus...*, p. 170-193 pour un tableau comparatif avec les gentilices appartenant à la colonisation romaine dans la région de *Cirta* à la fin de la République et au début de l'Empire ; voir aussi pour *Sicca Veneria*, p. 149-150.

56. Pline, *H. N.*, 5, 30, et commentaire de J. DESANGES, p. 331-332 ; Tac., *Ann.*, 2, 52 ; 3, 20-21 ; 4, 13 ; 23-26 ; Ptol., 4, 3, 23 ; sur l'étendue de leur territoire, voir J. DESANGES, *Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique à l'ouest du Nil*, Dakar-Paris 1964, p. 117-121.

TABLEAU 12. – LES *COGNOMINA* LIBYQUES DES CITOYENS ROMAINS

Le nombre entre parenthèses indique la fréquence du *cognomen*.

Buturarius	Mitan	Mustius	Sissoi	Zannulus
Gumina (?)	Monnula	Musulamus	Turutia	Zobicus
Gudulus (x3)	Mustacia (x4)	Namnio	Vigel (x2)	
Iudchad	Mustela	Numidicus-a (x5)	Zaba (x2)	
Min(n)a	Mustiolus-a (x5)	Pusinna	Zabullus	

Vingt-trois *cognomina* libyques, le plus souvent latinisés, ont été recensés, avec la particularité d'être portés par trente-sept personnages différents. Certains mêmes connaissent un franc succès, tels Gudulus, Mustacia, Mustiolus et Numidicus. La plupart des individus ont procédé à la translittération de leurs noms libyques avec des formes latinisées, tels Buturarius (racine Butur-)⁵⁷, Gudulus (racine Gudu-), Min(n)a (racine Mn)⁵⁸, Mustiolus -a (racine Must-) tous deux vu plus haut, Pusinna (racine Pusinn-)⁵⁹, Zaba, Zabullus, Zabullica (racine Zab-)⁶⁰, etc...

Vigel (*ILAlg* I, 1518, 1672) se retrouve à Henchir el Hammam (*ILAlg* I, 814, également Iulius Vigel). On notera encore Q. Postumius Iudchad, porteur d'un *cognomen* libyque, qui se décline au génitif, Iudchadis (*ILAlg* I, 1830, 1832) et qui est attesté dans la région de Guelma (*RIL*, 702 ITKD).

Enfin le nom Sissoi, porté par une Claudia Sissoi (*ILAlg* I, 1500), se retrouve assez souvent sous la forme Sisoi, Sisso pour une Clodia Sisso (*ILAlg* I, 1501) et à Aïn Nechma (*ILAlg*, I, 469) et Sissoi aussi à *Auzia* (*CIL* VIII, 9114 pour une Iulia Sissoi). Considéré comme indigène par S. Gsell, il semble que ce nom soit vu aujourd'hui comme plutôt judaïsant⁶¹.

TABLEAU 13. – LES *COGNOMINA* PUNIQUES DE CITOYENS ROMAINS

Baliatho	Bari[ci]o	Mut(h)unim	Sacnam	
Baric (3)	Berechbal	Namphamo (3)		

57. Voir l'inventaire des noms avec la racine BVTVR- par H.-G. PFLAUM, « Remarques sur l'ononastique de *Castellum Tidditanorum...* », p. 98.

58. Au sujet de ce nom, voir *RIL*, 725 (région de Guelma), 1073 (La Meskiana) ; également H.-G. PFLAUM, « Onomastique de *Cirta...* », p. 183.

59. À propos de ce nom, voir H.-G. PFLAUM, « Onomastique de *Cirta...* », p. 189.

60. M. DONDIN-PAYRE, « L'expression onomastique... », p. 157.

61. Y. LE BOHEC, « Inscriptions juives et judaïsantes dans l'Afrique romaine », *Ant. Afr.* 17, 1981, p. 165-207 (p. 193) ; *Id.*, « Juifs et judaïsants dans l'Afrique romaine », *Ant. Afr.* 17, 1981, p. 209-229 (p. 219-220) ; H. SOLIN, « Sur la présence de noms puniques et berbères en Afrique » dans *Visions de l'Occident romain, Hommages à Y. Le Bohec*, Paris 2012, p. 339.

Hormis l'usage de sept *cognomina* puniques pour onze individus, Baliatho, Namphamo (trois fois), tels Lucius Clodius Namphamo (*ILAlg* I, 1502), Plotius Namphamo (*ILAlg* I, 1813), Muthunim, dérivé de Muthun vu plus haut, Sacnam⁶², tous les autres surnoms autochtones sont libyques.

TABLEAU 14. – LES *COGNOMINA* LATINS

Angina	Anionila	Antoninus	Arbuscula	Asinarius	Asprenas (2)
Augend-	Augustalis(2)	Aureola	Avitus		Barbarus
Bellicus (6)	Benignus	Blanda	Bona (3)	Bonosa	
Caelianus (3)	Candida	Canusianus	Capito	Castus/a (2)	Castulus/a (2)
Catta	Celer	Celsinus/a (3)	Celsus (2)	Certus	Citus
Clemens (4)	Colomba	Colonicus	Concessa	Cornelianus	Cornelius (2)
Crementius	Crescens (8)	Crescentianus	Crispinus		Dativus (5)
Datulus	Datus	Decianus	Donatianus	Donatus (4)	Donatula
	Extricatus		Faustinus/a (2)	Felicla	Felix (13)
Festus/a (13)	Fidelis	Fidus (2)	Firma	Flacilla	Flaccus (2)
Flaminalis (5)	Flaminica	Flaminus	Flavia	Florus/a	Fortunatus/a
Frontacianus	Frontilla (3)	Frontinus	Fronto (6)	Fructus	
Gaia	Gallicus/a (2)	Gargilian-	Gemellus	Gemina	Geminus
Gentilis	Germanus (2)	Gratus		Heres	Hilara
Homulus	Honoratianus	Honoratus/a(16)	Horatus	Hospes/ita	Hospitalis
	Ianuarius/a (3)	Ingenus/a (2)	Iucunda	Iulia	Iunonia
Iunior (2)	Iustus	Iuvenalis		Laetus (4)	Largus
Lascivus	Liberata	Licina	Luceia	Lucisca	Lucustina (2)
Lupus (2)		Macer	Macrinus (2)	Magnus	Maia
Maiorica	Marcellinus (2)	Marcellus/a (5)	Marciana	Martialicus	Martialis (3)
Martinus	Massa	Maternus	Matrona (14)	Matronica (2)	Matutinus

62. Selon S. Gsell, dans le commentaire de l'inscription (*ILAlg* I, 1535), qui évoque Iulia Sacnam, le *cognomen* serait punique et à rapprocher du nom Sanam, Sanamt, Sahnamt, translittéré en Sana. Il renvoie à la lettre d'Augustin (*Epist.*, 16,2), voir aussi le commentaire d'*ILAlg* I, 918, pour une inscription de *Thagaste* (Souk Ahras).

Maurusius	Maximus/a (4)	Meridianus (2)	Messalinus	Modestianus	Munda
	Naso	Natalis	Nepotia	Nobilis	Novellus/a (4)
Numidicus/a(5)	Nummus		Optatus (4)		Paetina
Paetus (5)	Pastor	Paternus	Paulus/a (2)	Peculiaris	Peregrinus
Pertenax	Pescennianus/a (2)	Pia	Pietas	Placidus	Politta
Pompeianus	Pompeius	Postumus/a (2)	Potita	Praesens	Primus/a (2)
Primigenius (2)	Primulus/a (2)	Priscilla	Priscus (6)	Privata (2)	Probus
Proculus/a (8)	Prudens	Pudens (4)	Pudentilla	Pulcher (2)	
Quarta	Queta	Quinta	Quintasius		Restituta
Rogatianus (2)	Rogatus (13)	Romanus/a (6)	Romulus	Rosarius (2)	Rufinus (10)
Rufus (3)	Rurentius	Rusticus	Rutilius		Saturninus/a (37)
Saturus (3)	Secundinus	Secundus (9)	Sedatianus	Sediatus	Sedatus
Serenitanus	Servilianus	Servilius	Sextianus	Sextula	Silicianus
Silvanus	Solutor	Sorcio	Speratus	Successa	
Terminalis	Tertullinus	Tertullus/a	Tirentia		Valens
Valentia	Varus	Venusta	Verianus	Vetidianus	Veturianus
Vibullus	Vicana	Victor/ia	Victoricus	Victorina	Villatica
Vitalis	Vitullus	Vrbanilla	Vrbanus/a	Vrbicus/a	

Ce sont donc 211 *cognomina* latins ou latinisés qui sont ainsi répertoriés. Quelques rares gentilices ont été employés comme surnoms, c'est le cas de Cassius, de Cornelius, de Flavia, de Iulia et de Licinia.

En outre, il faut discerner ceux qui sont réellement latins de ceux dont on pourrait supposer qu'ils sont seulement d'apparence latine. Ils appartiendraient alors à la catégorie des *cognomina* de traduction ou à celle des *cognomina* d'assonance. Ces derniers sont beaucoup plus rares en Afrique en raison de l'absence de voyelles dans les noms puniques et libyques. Sans entrer dans un examen de ces possibilités, voire une analyse à elle seule, à l'image des recherches qui ont été faites dans les Gaules⁶³, on proposera un certain nombre de *cognomina*

63. Par exemple, pour la cité de Vienne, B. RÉMY, « La dénomination des Viennois à l'époque impériale » dans M. DONDIN-PAYRE, M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER éd., *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, Bruxelles 2001, p. 78-80 et la liste des *cognomina* d'apparence latine, p. 167-171.

comme surnoms de traduction. Ainsi, pourraient l'être Datus, Donatus, et leurs dérivés Datulus, Donatianus, Donatula, traductions du nom africain théophore, transcrit en Mutun, Mattan, « donné », en liaison avec le culte de Ba'al Hammon/Saturne dans le cadre du sacrifice de substitution (*MLK* 'MR, molchomor)⁶⁴. De même Felix serait la traduction latine du nom punique Namp- « de bon augure », peut-être Magnus, Primus et son dérivé Primulus/a, peut-être Pulcher, Quinta, Restituta, traduction d'un nom punique B'LST signifiant « Ba'al a rendu », Secundinus, dérivé de Secundus...⁶⁵. Cependant, pour désigner ces noms Y. Le Bohec n'est pas favorable à l'expression « *cognomina* africains » et il semble bien qu'il ait raison : même s'ils sont nombreux en Afrique du Nord, on les rencontre aussi bien souvent dans d'autres régions de l'Empire romain, comme on l'a vu plus haut, en particulier pour Saturninus⁶⁶.

Il faut ajouter enfin d'autres *cognomina* latinisés : Auxiticus (gaulois ?), Canneus (nom commun latin), Cassia (gaulois ?)⁶⁷, Catamilla, Catta (gaulois)⁶⁸, Cittina, Dunamius, Geminius, gentilice utilisé en tant que *cognomen*, Lorganus (*unicum*), Manrusius, Marisa, Matilia, Namnio (*unicum*), Nemessus (grec ?), Petteius, Pulych (?)⁶⁹, Rabira, Silicus (Silicianus est attesté en Afrique du Nord, *CIL* VIII, 2723) ; Sinnus, Susrinna (pour Spurrinna ?, en ce cas latin) ne sont pas retenus comme *cognomina* latins par I. Kajanto⁷⁰, H. Solin et O. Salomies⁷¹.

TABLEAU 15. – LES *COGNOMINA* GRECS

Abascantus	Cinnas	Eufrosinus/a	Heraclius	Sagaris
Apolaustus	Ecle(c)tus	Eutyces	Laome	Sene
Aristo	Echion	Ae (Eu ?)sebia	Hyacinthus	Talaris
Chelido (n)	Eginus	Helena	Nemessus (?)	Thallianus
Chrysis	Epicrates	Helpis	Patroclus	

64. Ainsi que le relate incidemment Tertullien, *Apol.*, 9, 3-3, les sacrifices d'enfants (*MLK*) se sont prolongés sous l'Empire. Sur le sacrifice de substitution, voir M. LE GLAY, *Saturne africain. Histoire*, Paris 1966, p. 336-344, en particulier p. 343 : l'enfant qui reçoit la vie est bénéficiaire du sacrifice du dédicant et son *cognomen* peut alors en être le témoignage.

65. Sur ces points, voir M. DONDIN-PAYRE, « L'expression onomastique... », p. 157-159.

66. Y. LE BOHEC, « L'onomastique de l'Afrique du Nord sous le Haut-Empire... », p. 219-237, plus précisément p. 229-230, les noms Rogatus et Saturninus ne sont pas spécifiquement africains.

67. X. DELAMARRE, *Noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique*, Paris 2007, p. 59.

68. *Ibid.*, p. 60.

69. *IAlg* I, 1693: selon TH. MOMMSEN (*CIL* VIII, 5015), il faudrait lire <E>utyche et le *cognomen* en ce cas est grec.

70. I. KAJANTO, *The latin cognomina*, Helsinki 1965. Rare, le *cognomen* Sagarianus est cependant répertorié à Rome (*CIL* VI 19966).

71. Selon H. SOLIN, O. SALOMIES, *Repertorium...*, p. 360, Matilianus (?) se rencontre à Cimiez (Alpes Maritimes), mais l'information n'est pas reprise par ST. MORABITO, *Inscriptions latines des Alpes Maritimes*, Nice-Montpellier 2010, n° 257, p. 362 qui, contrairement à G. LAGUERRE, *Inscriptions antiques de Nice-Cimiez (Cemenelum, ager Cemelensis)*, Paris 1975, n°127 proposant Matilianus, lit la lettre M du prénom M(arcus) ou M(arco) suivi d'un point de ponctuation et de la lettre T du début d'un gentilice.

Vingt-quatre *cognomina* grecs, quelques-uns latinisés, ont été répertoriés. Au vu du grand nombre de *cognomina* recensés, ils restent peu nombreux. Cependant, il faut noter que certains *cognomina* désignent une provenance géographique sinon ethnique. Ce sont Eginus, en rapport avec l'île d'Égine ; Sagaris, un nom grec originaire de Phrygie, attesté chez Virg. (*Én.*, 9, 575), qui désigne aussi un fleuve de cette région d'Asie Mineure⁷². La première hypothèse semble cependant la plus plausible. Quant à Chelido(n), l'hirondelle, porté par une Sextilia Chelido, il est particulièrement bien attesté à Rome⁷³. Echion rappelle le nom du fils de Mercure, compagnon des Argonautes (Ov., *Mét.*, 8, 311) ; Laome, racine par exemple du nom Laomédon, père de Priam, roi de Troie (Cic., *Tusc.*, 1, 65 ; Ov., *Mét.*, 6, 96) est incontestablement grec. Quant à Thalaris, il est évoqué à deux reprises dans le volume V du *Lexicon of Greek Personal Names*.

Il faut s'arrêter sur la présence pourtant limitée des noms grecs. Au-delà de l'hellénisation de Carthage dans la dernière partie de son histoire, il faut rappeler l'ouverture de la Numidie au monde grec hellénistique sous Massinissa (202-148 av. J.-C.), mais surtout pendant le règne de Micipsa (148-118 av. J.-C.). Cependant la pénétration et l'usage de la langue restent limités⁷⁴. Au-delà des effets de mode, quand les maîtres donnaient à leurs esclaves des noms grecs, on peut y voir le témoignage du degré de leur culture classique, comme le reflètent les noms de personnages, rattachés à des mythes grecs, évoqués ci-dessus. Sans oublier encore la présence des affranchis qui ont gardé leurs noms grecs d'esclaves en tant que *cognomen* dans leurs *duo* ou leurs *tria nomina* une fois devenus citoyens romains.

LES SUPERNOMINA-SOBRIQUETS

Les importantes séries épigraphiques ne révèlent que six citoyens, dont deux femmes, porteuses d'un *signum*, introduit par la formule *qui et* ou *quae et*⁷⁵.

TABLEAU 16. – LES SIGNA

Noms et <i>signa</i>	Datation	Références
Q. Aedinius Crescens qui et Burcai	II ^e siècle	<i>ILAlg</i> I, 1386
Iulia Mustacia quae et Matthaca	II ^e siècle	<i>ILAlg</i> I, 1691
Octavia Fortunata quae et Monnina	II ^e siècle	<i>ILAlg</i> I, 1763
Q. Vetidius Honoratianus qui et Iuventius	II ^e siècle	<i>ILAlg</i> I, 1764
Q. Vetidius, Pap(iria), Iuvenalis qui et Iuventius	II ^e siècle	<i>ILAlg</i> I, 1236,1362
L.Vetidius Maternus Vetidianus qui et Heraclius	II ^e siècle	<i>ILAlg</i> I, 1363

72. Sur ce nom, voir H. SOLIN, « Sur la présence de noms puniques... », p. 338-339, qui relève parfois les faiblesses de l'ouvrage de K. JONGELING, *North-African Names from Latin Sources*, Leyden 1994.

73. Voir H. SOLIN, « Sur la présence de noms puniques... », p. 332.

74. On renverra à l'importante synthèse de M. COLTELLONI-TRANOY, « L'usage du grec dans les royaumes et les provinces romaines d'Afrique » dans *Identités et cultures dans l'Algérie antique*, Rouen-Le Havre 2005, p. 69-117, notamment p. 101-112.

75. I. KAJANTO, *Supernomina. A Study in latin Epigraphy*, Helsinki 1967.

Si le *signum* Burcai n'est pas repris par I. Kajanto, il apparaît comme probablement libyque, puisque la racine Burc- se retrouve à basse époque dans les noms Burcanta, Burco⁷⁶. Il est associé à un gentilice et à un *cognomen* latins.

Le *signum* Matthaca confirme l'origine indigène de cette femme, déjà révélée par son *cognomen* Mustacia, associé au gentilice impérial Iulius⁷⁷.

Monnina est assurément un nom libyque, associé à un gentilice italien et à un *cognomen*, peut-être de traduction⁷⁸.

Attesté à deux reprises, le *signum* Iuventus est latin et il vient s'ajouter en redondance au *cognomen* Iuvenalis de l'un des deux membres de cette famille influente de *Thubursicu Numidarum*⁷⁹.

Enfin, Heraclius, *signum* grec également attesté dans cet emploi à *Lepcis Magna*⁸⁰, est porté encore par un membre de la famille Vetidia, tout en étant associé à deux *cognomina* latins dont l'un est dérivé du gentilice Vetidius.

En résumé, l'examen de ces inscriptions révèle la profonde originalité de l'ononastique de *Thubursicu Numidarum* fondée sur une mixité linguistique qui existe ailleurs certes, comme à Dougga, par exemple, mais que l'on peut rarement mettre en relief comme ici car les séries épigraphiques sont souvent moins nombreuses. À cet égard, du fait de l'abondance des inscriptions mises au jour, il est possible de distinguer un solide fond onomastique indigène, libyco-punique, propre à la Numidie, mais ouvert progressivement à la latinisation de sa nomenclature. À partir du moment où l'octroi de la citoyenneté romaine est accordé, loin de voir disparaître l'usage de leurs noms, les habitants de la cité mêlent leurs noms libyques, puniques, parfois latinisés aux noms latins sans que l'on puisse discerner une quelconque fidélité à leurs origines. De là résulte l'absence d'homogénéité dans leurs séquences onomastiques et aussi la réussite de leur intégration dans la société romano-africaine.

76. Voir G. CAMPS, « Onomastique libyque... », p. 224.

77. I. KAJANTO, *Supernomina...*, p. 30 ; G. CAMPS, « Onomastique libyque... », p. 240, peut-être dérivé du punique Mathun.

78. I. KAJANTO, *Supernomina...*, p. 30 ; G. CAMPS, « Onomastique libyque... », p. 243.

79. I. KAJANTO, *Supernomina...*, p. 63 ; sur le *cognomen* Iuventus, H. SOLIN, O. SALOMIES, *Repertorium...*, p. 347.

80. *IRT*, 564, 568 ; I. KAJANTO, *Supernomina...*, p. 64.